

## Epitaphe de François Rabelais Pierre de Ronsard

Si d'un mort qui pourri repose  
Nature engendre quelque chose,  
Et si la generation  
Se fait de la corruption,  
Une vigne prendra naissance  
De l'estomac et de la pance  
Du bon Rabelais, qui boivoit  
Tousjours ce pendant qu'il vivoit  
La fosse de sa grande gueule  
Eust plus beu de vin toute seule  
(L'euisant du nez en deus cous)  
Qu'un porc ne hume de lait dous,  
Qu'Iris de fleuves, ne qu'encore  
De vagues le rivage more.  
Jamais le Soleil ne l'a veus  
Tant fût-il matin, qu'il n'eut beu,  
Et jamais au soir la nuit noire  
Tant fut tard, ne l'a veu sans boire.  
Car, alteré, sans nul sejour  
Le gallant boivoit nuit et jour.  
Mais quand l'ardante Canicule  
Ramenoit la saison qui brule,  
Demi-nus se trousoit les bras,  
Et se couchoit tout plat à bas  
Sur la jonchée, entre les taces :  
Et parmi des escuelles grasses  
Sans nulle honte se touillant,

Alloit dans le vin barbouillant  
 Comme une grenouille en sa fange  
 Puis ivre chantoit la louange  
 De son ami le bon Bacus,  
 Comme sous lui furent vaincus  
 Les Thebains, et comme sa mere  
 Trop chaudement receut son pere,  
 Qui en lieu de faire cela  
 Las ! toute vive la brula.  
 Il chantoit la grande massue,  
 Et la jument de Gargantüe,  
 Son fils Panurge, et les pais  
 Des Papimanes ébaïs :  
 Et chantoit les Iles Hieres  
 Et frere Jan des autonnieres,  
 Et d'Episteme les combas :  
 Mais la mort qui ne boivoit pas  
 Tira le beuveur de ce monde,  
 Et ores le fait boire en l'onde  
 Qui fuit trouble dans le giron  
 Du large fleuve d'Acheron.  
 Or toi quiconques sois qui passes  
 Sur sa fosse repen des taces,  
 Repen du bril, et des flacons,  
 Des cervelas et des jambons,  
 Car si encor dessous la lame  
 Quelque sentiment a son ame,  
 Il les aime mieux que les Lis,  
 Tant soient ils fraichement cueillis.